

Kker a mmi-s umaziy

Présentation, notation du texte et traduction établies par Salem CHAKER.

Ce poème de combat, composé en 1945 par Idir Aït-Amrane (1924-2004), appartient à la veine « berbéro-nationaliste » kabyle des chants de marche du mouvement de jeunesse nationaliste des années 1940-1950. À cette période, de très jeunes militants algériens indépendantistes chantaient la patrie future en langue berbère et en revendiquaient les racines berbères.

Pensé et composé dans le cadre de la lutte anticoloniale, ce poème est devenu au fil du temps, de par son contenu et ses références, un véritable « hymne national berbère ». Le texte, très ambivalent, permettait en effet aussi bien une lecture nationaliste algérienne qu'une lecture berbériste, transnationale (« du Sahara occidental à Siwa »). Tous les repères historiques y font référence à des

héros berbères de l'Antiquité, Massinissa et Jugurtha – donc à la période anté-islamique et non-arabe –, et la revendication de la langue berbère y est posée comme fondement de l'avenir de la patrie.

Ce courant, fortement implanté dans la Kabylie des années 1940-1954 *et en émigration* (qui était alors très majoritairement kabyle), sera bien entendu balayé par l'arabo-islamisme dominant

du mouvement nationaliste algérien (MTLD puis FLN) et laminé pendant la guerre d'indépendance. Ces textes (plusieurs dizaines) seront des graines qui germeront après l'indépendance (1962) et seront largement repris et popularisés par la militance berbère. Plusieurs ont été interprétés par de grands chanteurs kabyles (Ferhat, Matoub...).

1 *A nerrez wala a neknu*, « Nous nous briserons plutôt que de plier », célèbre vers du grand poète kabyle de la fin du 19^e siècle, Si Mohand, rejetant toute soumission au nouvel ordre (colonial) établi.

2 *Targa zegg'ayet*, « Vallée, rivière rouge » = Rio de Oro, Sahara occidental anciennement espagnol, annexé par le Maroc. Siwa, oasis égyptienne, est le point le plus oriental de la berbérophonie. Ce vers renvoie donc à l'ensemble du territoire historique des Berbères, de l'Atlantique au désert égyptien.

Kker a mmi-s umaziy
Itij-nney yuli-dd
Atas ayagi ur t-zriy
A gma nnuba-nney tezzi-d

Azzel in-as i Massinissa
Tamurt-is tuk°i-dd ass-a
Arraw-is mlalen dduklen
Deg zekwan lejjud ferhen

In-as in-as i Yugurtha
Arraw-is ur t-ttun ara
Ttar-ines da t-idd-rren
Ism-is a t-idd-skeflen

Seg durar i dd-tekka teyri
S amennuy nbda tikli
Tura ulac ulac akukru
A nerrez wala a neknu

Sumeslay-nney a nili
Azekka ad yif idelli
Tamaziyt ad tgem ad ternu
D asalas n wemteddu

Lzayer tamurt ezizen
Fell-am a nefk idammen
Igenni-m yeffey-it usigna
Tafat-im d lhurriya

Igider n tiggureg yufgen
Ssiwđ sslam i watmaten
Si Targa zegg°ayen ar Siwa
D asif idammen a tarwa!

Debout, debout fils de Mazigh (Berbère)
Notre soleil s'est enfin levé
Il y a longtemps que je ne l'avais vu
Frère, notre tour est maintenant arrivé.

Cours dire à Massinissa
Son pays s'éveille aujourd'hui
Tous ses enfants sont rassemblés
Dans les tombes les ancêtres se réjouissent.

Va vite dire à Jugurtha
Ses enfants ne l'ont pas oublié
Et certes ils le vengeront
Son nom reviendra à la lumière.

Des montagnes nous vient l'appel
Au combat nous nous dirigeons
Maintenant, plus de crainte plus de recul
Nous nous briserons plutôt que de plier¹.

Par notre langue nous existerons
Demain sera mieux qu'aujourd'hui
La langue berbère prospérera et se développera
Ce sera le pilier de tout progrès.

Algérie pays bien aimé
Pour toi nous donnerons notre sang
Ton ciel sera dégagé de tout nuage
Ta lumière sera la liberté.

Aigle de la liberté prends ton envol
Salue tous nos frères
Du Sahara occidental à Siwa²
Le même sang coule en nous.

On notera qu'il existe plusieurs versions de ce chant, présentant des divergences parfois importantes : comme cela apparait très clairement dans sa version de 1954 et dans son mémoire de 1992, l'auteur a eu tendance à réécrire ses textes en fonction du contexte politique et des évolutions de la codification, graphique et lexicale, de la langue ; les versions orales

collectées auprès des témoins et acteurs de l'époque sont, elles aussi, tout naturellement, assez variables. Nous reprenons ici le texte de la seconde version de l'auteur, celle de 1954. En la matière, la source la plus sûre est sans conteste M. Benbrahim (1982) qui a réalisé un travail d'enquête approfondi et a pu interroger la plupart des survivants de cette période.

En écriture berbère (strophes 1 & 2), dans les différents alphabets :

N.B. : l'usage traditionnel (libyque et tfinagh des Touaregs) ne notait pas les voyelles, sauf en position finale, ni les consonnes doubles et ne séparait généralement pas les mots : la lecture en était particulièrement hésitante et incertaine (ici on a introduit des blancs séparateurs). Les usages récents (« néo-tfinagh ») ont systématisé la notation des voyelles, des consonnes doubles et, bien sûr, de la

Références
AÏT AMRANE M. I., *Mémoire, Au lycée de ben-Aknoun 1945, Ekker a mm is oumazigh*, à compte d'auteur, Alger, s.d. [1992 ?].
BENBRAHIM M., *La poésie kabyle et la résistance à la colonisation de 1830 à 1962*, Thèse de Doctorat de 3^e Cycle, Paris, EHESS, 1982.
BENBRAHIM M. & MECHERF-SAADA N., « Chants nationalistes algériens d'expression kabyle... », *Libyca* [Alger], XXVIII-XXIX, 1981.
CHAKER S., *Berbères aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 1998 (2^e éd.), notamment chap. 2.

séparation des mots par des blancs. Il est bon de souligner que dans l'usage traditionnel, les alphabets et les pratiques (sens de l'écriture notamment) présentaient de sensibles variations : l'écriture pas plus que la langue n'étaient codifiées et il existait autant d'alphabets que de grandes aires dialectales ● ● ●

a) Libyque (Antiquité) (non vocalisé)

⇒○ □✕ | □_÷
➤-H |+ >||> □
➤-✕ >• =○ + m○÷
1□• |○• |÷ +_> □

_|| | ✕ □✕|✕|
+□○+ ✕ +⇒> □ ✕•
○= ✕ □||| | □⇒||
□1 m⇒=| ||-□□ >○≡|

c) Néo-tfinagh de l'Académie berbère (les plus répandues en Algérie, depuis 1970)

℞℞○ • □Σ-○ |□•✕ΣΥ
Σ℞I-|⊕Υ >:||Σ-Λ
•℞•○ >• :○ X ✕○ΣΥ
• >□• |:⊕-|⊕Υ X⊕✕✕Σ-Λ

•✕✕|| Σ|-•○ Σ □•○Σ|Σ○|
X•□:○X-Σ○ X:℞Σ-Λ •○⊕--•
•○○•⊂-Σ○ □||•||⊕ ΛΛ:℞||⊕
V⊕X ✕⊕℞⊂• | ||⊕IV:V |□⊕○X⊕

b) Tfinagh traditionnelles des Touaregs (non vocalisé)

:○ □ ○ | □✕:
℞I |: Σ||Σ Λ
℞○ Σ• :○ + ✕○:
>□• |⊕• |: +✕Σ Λ

✕|| | ○ □○|○|
+□○+ ○ +:Σ Λ ○•
○: ○ □||| | Λ:||
ΛX ✕: :| ||IΛΛ H○::|

d) Néo-tfinagh de l'Ircam (Maroc, depuis 2002)

℞℞○ • □□Σ-○ |□•✕ΣΥ
Σ℞I-|Υ >:HΣ-Λ
•℞•○ >• :○ + ✕○ΣΥ
• >□• |:⊕--|Υ +✕✕Σ-Λ

•✕✕H Σ|-•○ Σ □•○Σ|Σ○|
+•□:○+-Σ○ +:℞Σ-Λ •○⊕--•
•○○•⊂-Σ○ □H•H ΛΛ:℞H|
ΛX ✕℞⊂• | H|IΛΛ H○OXI